ser de dépouiller l'honorable député de Québec-Sud de tout titre auquel il a droit, et bien qu'il n'y ait pas lieu de s'en glorifier, je suis le plus ancien membre des Communes, et donc son doyen. Toutefois, les titres de l'honorable député de Québec-Sud à cet honneur sont presque égaux aux miens. La différence n'est que de quelques mois, car nous avons tous deux de longs états de service.

(Sur la motion du très honorable Mackenzie King, la Chambre s'ajourne à 5 heures et 5 minutes de l'après-midi.)

Le vendredi 31 janvier 1947

La séance est ouverte à trois heures.

ÉLOGES FUNÈBRES

FEU L'HON. PIERRE-JOSEPH-ARTHUR CARDIN

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (premier ministre) : Monsieur l'Orateur, depuis la dernière session du Parlement, la Chambre des communes a été fortement éprouvée; la mort lui a ravi deux de ses membres les mieux connus, l'hon. P.-J.-A. Cardin, C.R., député de Richelieu-Verchères, décédé le 20 octobre 1946 à l'âge de soixante-sept ans, et M. William Chisholm Macdonald, K.C., l'un des députés d'Halifax, décédé le 19 novembre 1946, à l'âge de cinquante-six ans. La mort de ces deux honorables députés est une perte non seulement pour le Parlement du Canada, mais aussi pour le pays, et une perte particulièrement lourde, ai-je besoin de le dire, pour le parti libéral.

Par ses années de service, l'hon. M. Cardin était, au moment de sa mort, le plus ancien membre de la Chambre des communes. Elu à la Chambre pour la première fois aux élections générales de 1911, il a été réélu depuis à toutes les élections générales et complémentaires, y compris celles de 1945. Chacune de ces victoires constitue en elle-même une marque réelle de distinction. Membre de la Chambre sans interruption de 1911 à 1946, soit trente-cinq ans, le disparu a réalisé un exploit presque sans exemple dans l'histoire politique du Canada. Sir Wilfrid Laurier a été député pendant quarante-cinq ans. Siéger pendant trente-cinq ans à la Chambre des Communes est déjà exceptionnel. Mais il est encore plus rare de représenter pendant toute cette période, comme l'a fait M. Cardin, une même circonscription. La confiance indéfectible des électeurs de la circonscription qui l'a vu naître et dans laquelle il a passé toute sa vie atteste la haute estime qu'il inspirait à ceux qui le connaissaient le mieux. Le fait d'avoir représenté la même circonscription aussi longtemps constitue également un accomplissement remarquable.

[Le très hon. Mackenzie King.]

M. Cardin a consacré une grande partie de sa vie presque exclusivement à la politique. Jeune homme, il a débuté comme avocat à Sorel et il n'a pas tardé à se créer une réputation dans sa profession. Eût-il consacré tout son temps à la pratique du droit, il se serait sans doute conquis une place enviable au barreau et même, s'il l'avait voulu, dans la magistrature. Cependant, comme un grand nombre d'avocats, il a jugé que la vie publique lui offrait la meilleure occasion de servir ses concitoyens; c'est pourquoi il a consacré la majeure partie de son temps à favoriser les intérêts de ses commettants en cette enceinte et à administrer les affaires nationales.

Il serait superflu de rappeler aux honorables députés la grande compétence de M. Cardin comme parlementaire et son éloquence qui produisait beaucoup d'effet, tant en anglais qu'en français, au Parlement ou sur les tribunes publiques. Je doute que jamais un honorable député de la province de Québec, sauf feu le très hon. Ernest Lapointe, ait exercé plus d'influence que lui, à l'époque de sa carrière publique sur la population de sa province. M. Cardin était sincère et convaincu; aimant profondément ses concitoyens, rien ne lui était plus agréable que de défendre une cause qu'il croyait devoir multiplier leurs chances de succès ou améliorer leur sort. Il était si humble et si modeste que ceux qui le connaissaient intimement étaient parfois surpris de le voir s'enflammer lorsqu'il parlait en public. Il aimait de façon particulière la population de sa province et il était immensément jaloux de ses droits et de ses intérêts.

Pendant plus de treize ans, M. Cardin a fait partie du cabinet, d'abord à titre de ministre de la Marine et des Pêcheries puis, après une certaine période, en qualité de ministre des Travaux publics. Au cours des premières années de guerre, il détenait aussi le portefeuille des Transports. Durant tout ce temps, M. Cardin est resté mon collègue au Conseil. Nous avons vécu ensemble des jours de prospérité et des jours d'adversité. Heureusement pour le Canada et pour la cause de l'unité canadienne, M. Cardin faisait partie du cabinet au cours des années qui ont précédé l'ouverture des hostilités et durant les premières années de la guerre. Je doute que le peuple canadien connaisse jamais la valeur des services rendus au pays à cette époque de crise internationale par les ministres du Québec qui ont réussi à raffermir les liens entre les provinces. Si M. Cardin et feu Ernest Lapointe s'étaient montrés des chefs moins courageux, moins prévoyants et moins patriotes, la participation du Canada au conflit et à la victoire aurait pris une tournure sans doute bien différente.